

INAUGURATION de la SALLE de REUNION
de la CITE de LILLE - DELIVRANCE

-*-*-*-

6 Avril 1924

-*-*-*-

ALLOCUTION de Monsieur DAUTRY,
INGENIEUR en CHEF de l'ENTRETIEN

-*-*-*-*-*-*-*-

6 Avril 1984.

Mesdames, Messieurs,

Cette Salle de Réunion, ou plus exactement cette
Maison Commune des habitants de la Cité de LA DELIVRANCE,
n'est pas encore complètement achevée. Telle qu'elle est,
elle ouvre cependant pour la première fois ses portes.
Vous désiriez que les trois Ingénieurs en Chef, ses pères
fissent ce qu'en style de Chemin de fer nous appelons une
mise en service officielle, et que notre ami commun,
Monsieur OLIVIER, tint l'enfant sur les fonts baptismaux.
Les pères n'ont pu venir et ce n'est qu'un des nombreux
oncles, pourrai-je dire, de cette salle - les autres étant
l'architecte M. UMBDENSTOCK, le Chef du Personnel de la
Compagnie M. WILLARD, les membres du Comité de Gestion :
M. SCHUHLER, M. DASSENCOURT, M. G. DUBOIS, les constructeurs
M. CIERRI et M. DEVOS - qui a l'honneur de vous présenter
l'enfant. Vous venez d'entendre le parrain, M. OLIVIER.
Ce parrain, par son oeuvre de paix et par son oeuvre de
guerre, a bien mérité des cheminots. C'est un apôtre de la
prévoyance et de la solidarité qui, malgré de longues
années de propagande et de succès, garde, vous l'avez vu,
un coeur toujours jeune et un enthousiasme toujours ardent.
Je souhaite, pour son Oeuvre qui est magnifique et pour

tous _____

3)

Nul terrain n'est, en effet, plus propice à la culture de ces idées généreuses et pures qu'une Cité de Cheminots.

Qu'est-ce qu'une Cité comme LA DELIVRANCE? C'est un village habité par des Camarades de travail dans lequel, dans toute la mesure que les conditions du moment ont permise, des murs, un toit, de la terre, de l'espace, de l'eau et du soleil, ont été donnés aux habitants. Ce que ces éléments peuvent procurer de santé, vous l'avez.

Mais avoir les éléments ne suffit pas, il faut en tirer parti, et vous seuls, les habitants, pouvez le faire. C'est pourquoi, et avant tout, je dois dire aux grands, qui créent les petits et qui leur servent ensuite d'exemple, d'avoir une hygiène attentive. Une vie digne, pas d'excès, pas d'alcoolisme, pas de négligence dans la tenue des maisons des fenêtres ouvertes, beaucoup de jardinage et d'exercices physiques, des bains et des douches, une alimentation raisonnée, voilà ce que vous devez faire pour avoir une santé parfaite. Votre Conseil d'Administration, c'est-à-dire les délégués que vous choisirez, et votre ami, M. DEWAILLY, le Médecin de la Cité, doivent se préoccuper de toutes ces questions, donner en exemple ceux qui atteignent cet idéal, éduquer les autres, faire appel aux conférenciers qu'il leur est facile de trouver à LILLE. Le Comité de Gestion a pu procurer aux autres Cités du Réseau, depuis trois mois, 21 conférenciers qui ont parlé d'Hygiène. Des médecins éminents, des infirmières compétentes, ont été trouvés. Or, rien n'a été encore fait à LA DELIVRANCE. Vous n'aviez

pas

(4)

pas de salle, disiez-vous, vous en avez une maintenant. De ce jour, il faut que LA DELIVRANCE, établie aux portes de LILLE, de ses Facultés et de son Institut Pasteur, et par conséquent mieux placée qu'une autre, soit la plus ardente à répandre les bienfaits de l'Hygiène. Il lui est facile de grouper des amis autour d'elle. Qu'elle le fasse et qu'elle ne se tienne jamais pour satisfaite des résultats qu'elle obtiendra. Rien n'est fait tant qu'il reste quelque chose à faire, et le désir du mieux, dans le service comme dans la vie, doit être au fond du cœur des Cheminots.

Mais l'hygiène des parents n'est qu'une partie de l'Hygiène de la Cité et ce qui doit commander la vie de la Cité, comme au fond ce qui commande la vie des familles, c'est l'Enfant. Il faut toujours penser à l'Enfant. Ce n'est pas dans un jour de fatigue ou d'excès que l'Enfant doit être conçu; ce n'est pas sans des soins attentifs à la mère qu'il doit être porté par elle et qu'elle doit le mettre au monde; ce n'est pas sans une hygiène rigoureuse et une surveillance précise qu'il doit être allaité pendant la première année. Plus de 11% meurent en France avant l'âge d'un an.

LA DELIVRANCE peut-elle être fière des résultats qu'elle a obtenus jusqu'ici? Hélas non! Il faut que votre Conseil d'Administration, votre Médecin, votre Infirmière, n'aient pas de repos tant que la mortalité infantile dépassera les 2 ou 3% auxquels on limite, depuis longtemps, les pertes dans d'autres pays, et auxquels on les limite dans d'autres Cités du Réseau depuis deux ans.

Et puis, quand l'enfant a franchi le redoutable cap de la première année, il faut, avec d'autres moyens et par d'autres soins, l'élever jusqu'au jour où il ira à l'École maternelle. A partir de ce moment, ce ne sont plus seulement les parents, le médecin et l'infirmière qui doivent se pencher sur lui, mais aussi les institutrices. Leur dévouement doit être de tous les jours et de toutes les formes. C'est à elles que j'adresse un pressant appel. Il faut qu'Instituteurs et Institutrices, tout en traçant, dans les jardins de l'intelligence enfantine, de grandes allées droites, claires, en y fondant solidement des constructions peu nombreuses peut-être, mais toujours harmonieuses, aient le souci du corps. Il faut qu'ils ouvrent les fenêtres de l'école, qu'ils surveillent les poitrines qui respirent mal, les coeurs qui s'essoufflent, les dents et les corps mal lavés, les enfants qui ne jouent pas. Il faut qu'ils fassent de vos enfants de beaux gars solides, nets, purs, et de vos filles, de belles filles qui voudront des enfants, sauront les élever, et rendront leurs maris heureux.

Que les Sports soient donc pratiqués par les garçons et les filles; que ceux-là apprennent, dès l'école, à jardiner et à menuiser pendant que celles-ci apprendront à coudre, à repasser, à faire la cuisine, à élever les tout petits. Je le demande aux Instituteurs, aux Institutrices, aux Pères, aux Mères, au Conseil d'Administration, à tous les Chefs, à tous les jeunes surtout.

Mes _____

(6)

Mes Chers Amis, en parlant de l'hygiène physique dans ce jour de baptême de votre Maison commune, j'ai dit peu de ce que vous avez à faire dans ses murs.

D'autres tâches vous sollicitent ici même dans cette Salle. L'idéal physique n'est pas tout l'idéal, il y en a d'autres; il y a pour chacun de nous : un idéal religieux, un idéal politique, un idéal intellectuel, un idéal moral.

Je ne parlerai pas des deux premiers. Ce sont des domaines réservés qui ne gagnent pas toujours à être discutés dans un lieu public. Certes, ils peuvent être bienfaisants à l'homme. L'idéal religieux est, pour beaucoup, la plus radieuse espérance et la plus pure consolation; l'idéal politique procure, à ceux qui le poursuivent, l'utilisation de leur activité, l'emploi de leur combativité et, somme toute, de viriles satisfactions. Mais, je souhaite que l'un et l'autre restent au fond du cœur des cheminots tant qu'ils sont dans la Cité et ne s'expriment qu'au dehors, car ils n'unissent pas souvent et, fréquemment, ils divisent. Or, tout ce qui peut vous diviser dans les Cités est pour moi à écarter. En ami de tous, je ne veux considérer que les choses qui vous unissent. Quel que soit le parti politique qui ait vos préférences et la vivacité du rouge de son étiquette, que vous poursuiviez des buts de vie future ou de vie présente, c'est-à-dire que vous soyez religieux ou matérialiste, je n'en veux rien savoir, c'est aussi indifférent au Chef que je suis dans la semaine, qui ne s'inquiète que de la quantité et de la qualité du travail fait, qu'à l'invité que vous

avez

avez appelé parmi vous, aujourd'hui. Pour lui, vous êtes toujours des Cheminots, des Camarades vivant ensemble, ayant beaucoup de problèmes humains à résoudre, et c'est à les résoudre en commun que je vous convie parce qu'aucun ne m'est indifférent. Non, il ne m'est pas indifférent que vous soyez malades ou bien portants, ignorants ou cultivés, égoïstes ou altruistes, que vous ne poursuiviez que des plaisirs bas ou que vous recherchiez des satisfactions intellectuelles et morales de qualité. Et c'est pourquoi, après vous avoir parlé de l'idéal physique vers lequel vous devez tendre, je voudrais vous dire un mot de l'idéal intellectuel et de l'idéal moral que vous devez cultiver.

Rechercher le beau, respecter le vrai, faire le bien, ne doit pas être l'apanage d'un petit nombre d'entre vous, mais le pain quotidien de tous. Certes, la perfection n'est possible qu'à peu d'hommes, mais chaque jour qui se lève devrait voir plus d'hommes se réchauffer aux soleils de la beauté, de l'intelligence et du cœur. Pour cela, il faut vous organiser, vous tracer un programme, vous appliquer à le réaliser. Beaucoup d'entre vous, les plus jeunes au moins certainement, et en tout cas, tous vos enfants, doivent continuer à apprendre même lorsqu'ils ont quitté l'école. Que votre Conseil d'Administration, comme le fait si bien celui de LENS, et comme d'autres encore le font, développe les cours du soir, les cours d'apprentissage, les conférences éducatives, artistiques, les promenades d'agrément et d'instruction, l'étude des monuments locaux, des musées, etc.

(8)

Il en a tous les éléments sous la main.

Connaître le monde dans lequel nous vivons, en connaître les êtres, la vie, l'Histoire, n'est-ce-pas le meilleur moyen de témoigner de sa solidarité, de son âme humaine, et de préparer, pour ceux qui nous suivent, un plus bel avenir? N'est-ce-pas s'assurer des joies profondes? Ne vous étonnez pas si je vous dis que le moins cultivé d'entre vous peut goûter du plaisir dans une lecture, dans une promenade, dans un musée, dans la vue d'un bel édifice, dans l'audition d'un beau poème, d'une belle musique. Il n'y a rien là de nouveau. Autrefois, la science, la philosophie, les arts, n'étaient pas nécessairement une profession. La curiosité spontanée et l'instinct des belles choses étaient chez tous, chez le prêtre chaldéen qui regardait le ciel et s'efforçait de comprendre la marche des étoiles, comme chez le berger grec qui jouait du syrinx. Renan nous a donné le nom d'un manoeuvre qui était un grand philosophe et un autre grand philosophe, SPINOZA, gagnait sa vie près d'ici en ajustant des lunettes. A ATHÈNES, comme au temps plus proche où en France s'édifiaient les cathédrales et à FLORENCE des palais, le peuple ne se désintéressait pas de la vie intellectuelle et artistique, il y participait. Ce que ces pères, ce manoeuvre, cet ajusteur ont pu faire, ne le pouvez-vous pas? La fin suprême qu'il faut que vous vous proposiez à vous-mêmes et dont votre Conseil d'Administration doit être hanté, est: "Perfection en tout et pour tous".

Ainsi, mes Amis, toutes vos tendances, toutes vos

activités

activités et tous vos dévouements doivent se rapprocher et peuvent se fondre ensemble dans ce programme: Faire le mieux et faire le bien.

Je sais bien qu'il en est parmi vous, comme il en a été dans tous les temps, certains qui, ne voulant pas attendre que le pont d'accès au bonheur soit construit, poussent tout le monde à se jeter à l'eau, dans l'espoir que si les trois quarts périssent, quelques-uns du moins toucheront la rive. Que ces novateurs n'opèrent ainsi que hors la Cité et, qu'ici, ils se prêtent d'un coeur désintéressé à l'emploi de l'autre moyen que vous savez: s'unir, constituer une équipe solide dont les cadres puissent grouper tout le monde réunir les efforts, faire un pont et passer nombreux sur la rive ensoleillée du bonheur.

Vous vous connaissez, vous vous entendez les uns les autres, vous êtes habitués à travailler coude à coude en équipe, eh bien, mettez-vous aussi coude à coude pour combattre la maladie, l'ignorance, l'infortune, la laideur. Soyez prévoyants avec la "Protection Mutuelle", fraternels avec la "Fraternelle", mutualistes avec la "Mutualité Maternelle" et généreux avec l'"Orphelinat". Ne vous déchirez pas pour des mirages. Faites ici le premier essai de cette Cité dont nous pouvons bien rêver, où le soleil, l'air pur, l'intelligence, la beauté, l'harmonie baigneront toutes les demeures et tous les habitants. Mettez-y de la passion. On ne fait rien sans passion et il faut qu'on en sente au coeur les morsures profondes.

Ce

(10)

Ce n'est pas un Chef qui vous parle aujourd'hui, c'est un ami que vous avez invité et qui vous demande de regarder très haut pour vous et surtout pour vos enfants.

Notre époque permet, mieux peut-être que les anciennes, la sélection par le mérite. Puisque tous les enfants en France peuvent recevoir de l'instruction et s'élever sur l'échelle sociale en proportion de leurs mérites, employez-vous à entrer dans le monde immense de l'esprit et à ouvrir, à vos enfants, les accès de l'élite. Les bourses le leur permettront.

Je voudrais que vous cultiviez vos corps comme les Spartiates et vos esprits comme les Athéniens. Je voudrais que LA DELIVRANCE fût comme FLORENCE, dont la copie de la vieille tour domine intentionnellement votre gare, un de ces foyers de vie où tout homme compte, où chacun, jusqu'au plus humble artisan, a le sentiment de faire partie d'une magnifique collectivité. Et pour terminer, je souhaite que cette Maison Commune de la Cité de LA DELIVRANCE, que nous inaugurons aujourd'hui, soit le Centre où vos coeurs s'harmoniseront et vos activités s'exerceront.

J'en remets officiellement, au nom de M. JAVARY, les trois clefs à votre Conseil d'Administration. Je le prie de ne les confier qu'aux trois déesses qui gardaient l'entrée du Paradis des Grecs : Eunomia, la déesse du bon ordre, gardera celle de la buvette, n'est-ce pas Monsieur le Président GRELLIER?; à Diké, la Justice, vous confierez celle de la Bibliothèque et à Eiréné, la Paix, celle de la salle de Réunion. Et si vous le voulez bien, nous allons maintenant dire à Eiréné de laisser entrer ici ses cousines : les Muses de la Musique, de la Comédie et de la Danse qui s'impatientent. Je leur cède la place.